

INTERVIEW **LAURENT HABIB ET LES FORCES DE L'IMMATÉRIEL** PAGE IV

**ÉNERGIES LES CÔTES-D'ARMOR, À LA POINTE** PAGES VI-VII

# ÉCOFUTUR

**Libération**

LUNDI 13 JANVIER 2014

APRÈS AVOIR  
CONQUIS  
LA MUSIQUE  
ET LES FILMS,  
LE STREAMING  
TENTE DE  
SIMPOSER  
DANS LA  
LITTÉRATURE.



## LE LIVRE

# AU SIÈCLE DU NUAGE

**ENQUÊTE**



Par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**  
Photos **BENOÎT GRIMBERT**

Un jour de 2012, un car rempli d'auteurs et d'éditeurs roule de Montréal à Québec pour participer à un Salon littéraire. Leur bus est équipé en wi-fi. «Vous aussi, vous êtes poète?» demande le barde breton Yvon Le Men à son voisin. «Pas vraiment...»

Eric Briys, ancien professeur de finance à HEC qui a plutôt le profil de l'entrepreneur malin, dirige une plateforme de livres en streaming cofondée en 2001, Cyberlibris. Il explique à son interlocuteur qu'un livre en streaming ne se télécharge pas sur la machine de l'utilisateur mais reste stocké à distance, «dans le nuage». On dit même en anglais «from cloud to couch» («des nuages au sofa»). Le Web a ses coquetteries poétiques. Cet accès connecté ou même *offline* peut se révéler bien pratique dans certains contextes. «Est-ce que tu peux avoir A Villequier, de Victor Hugo?» s'inquiète le poète. En trois secondes, le poème s'affiche sur l'iPad. «Il a volé de Bordeaux, où se trouve notre serveur, à Montréal sous nos yeux», énonce Eric Briys. Yvon Le Men se lève alors, tablette en main, et déclame illico dans l'habitacle mobile. La même scène aurait pu être observée sur un vol de Mango Airlines équipé en wi-fi, entre Bruxelles et Le Cap.

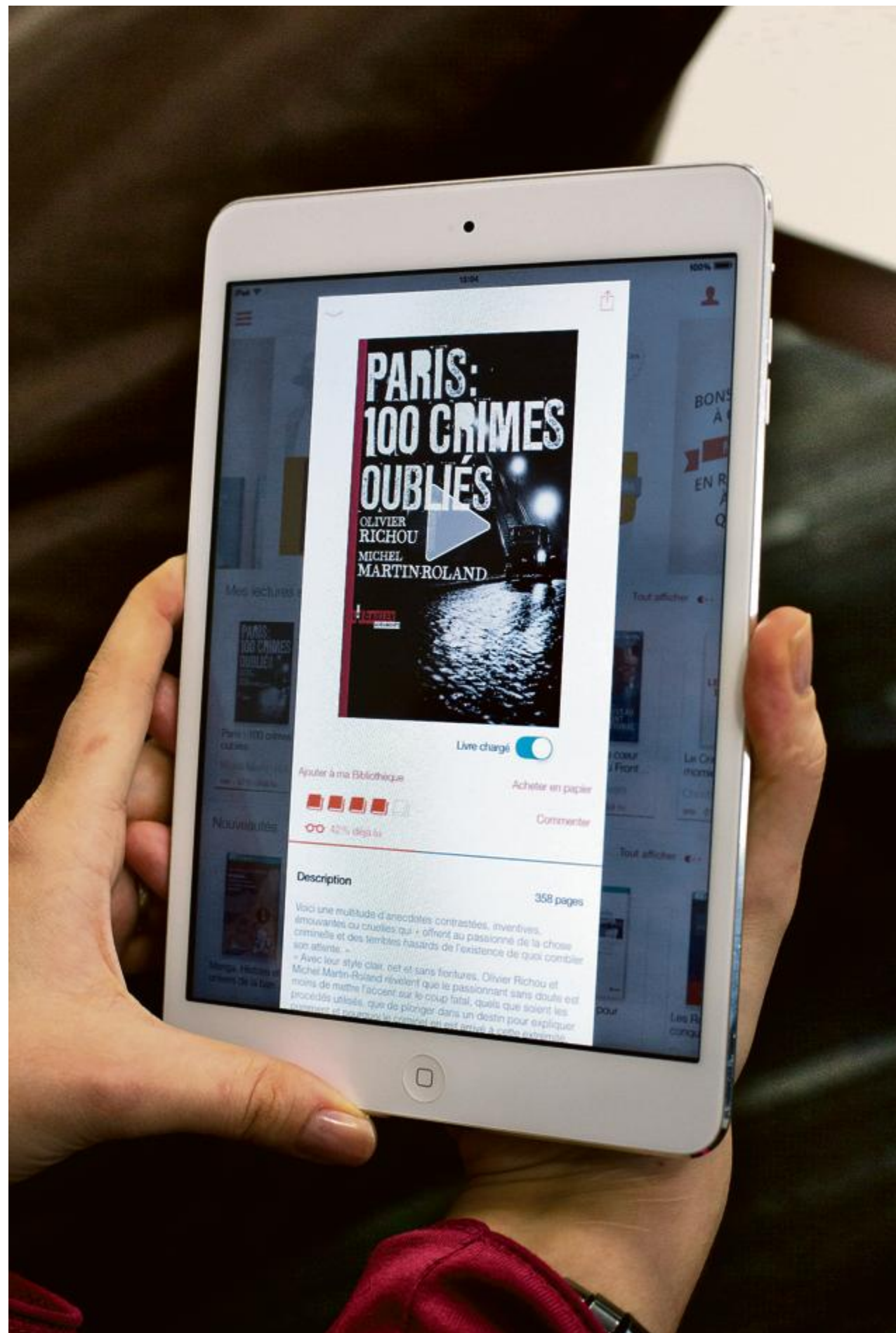
Pionnier du modèle en France, Eric Briys a commencé à explorer tôt cette nouvelle façon de concevoir la lecture. Le wi-fi était encore dans les limbes, comme le cloud. Son concept visait à donner accès à une bibliothèque académique, destinée aux scolaires, bibliothèques, universités. «Aujourd'hui, nous couvrons tout le cycle éducatif, de la maternelle à l'université, la fonction publique, la banque, et bientôt le monde agricole car bientôt les tablettes seront silent bloc [résistantes aux chocs des tracteurs, ndlr]», détaille-t-il. Cyberlibris propose aussi un service familial, Smartlibris avec 15 000 titres pour 9,90 euros par mois.

**L'ÂGE DE L'ACCÈS.** Les oracles du business technophile annoncent aux Etats-Unis que 2014 sera l'année du modèle du livre numérique par streaming et abonnement. «Il est probable que nous regarderons 2013 comme l'année où l'édition a arrêté de parler de Netflix et de Spotify pour les livres et s'y est vraiment mis», vante Publishing Technology. Le modèle a effectivement réussi à la musique, via Spotify (20 millions d'utilisateurs en Europe, dont un quart d'abonnés) et Deezer. Il s'est infiltré dans la vidéo avec Netflix qui, pour 10 dollars par mois, permet de regarder chez soi des milliers de films et séries... Près de 30% de la bande passante aux Etats-Unis serait squattée par le service, qui affiche 22 millions d'abonnés. Ce sont les instants d'apothéose du fameux âge de l'accès: tout, partout, tout le temps. Dans le sillage de la musique et de la vidéo, le livre succombera-t-il aux sirènes du streaming après une première étape d'imitation des modèles de vente au détail au numérique? Une poignée de noms préfigurant un

**«Après avoir acheté le dernier "Thorgal", vous pouvez avoir envie de lire les tomes précédents. Le streaming permet un travail de longue traîne.»**

**La directrice d'Izneo** plateforme de streaming de BD

Spotify du livre excitent déjà les chroniqueurs spécialisés. Première de ces entreprises de contenus textuels par abonnement illimité,



**ABONNEMENT** Plusieurs plateformes proposent des modèles freemium (gratuit, mais avec des pubs et un accès limité au catalogue) ou

Oyster, une start-up basée à New York lancée début 2013, mais aussi Scribd, eReatah, Librity, Entitle... «Les Américains aiment le streaming parce que ça peut permettre de revisiter leur backlist [catalogue de titres épuisés]», estime Briys.

En Europe, la vague s'avère plus fragmentée. On parle de Ridido au Pays-Bas, de Skoobe en Allemagne et de 24symbols en Espagne. «Nous avons commencé par un service d'abonnement basé sur la lecture dans le cloud, sur un

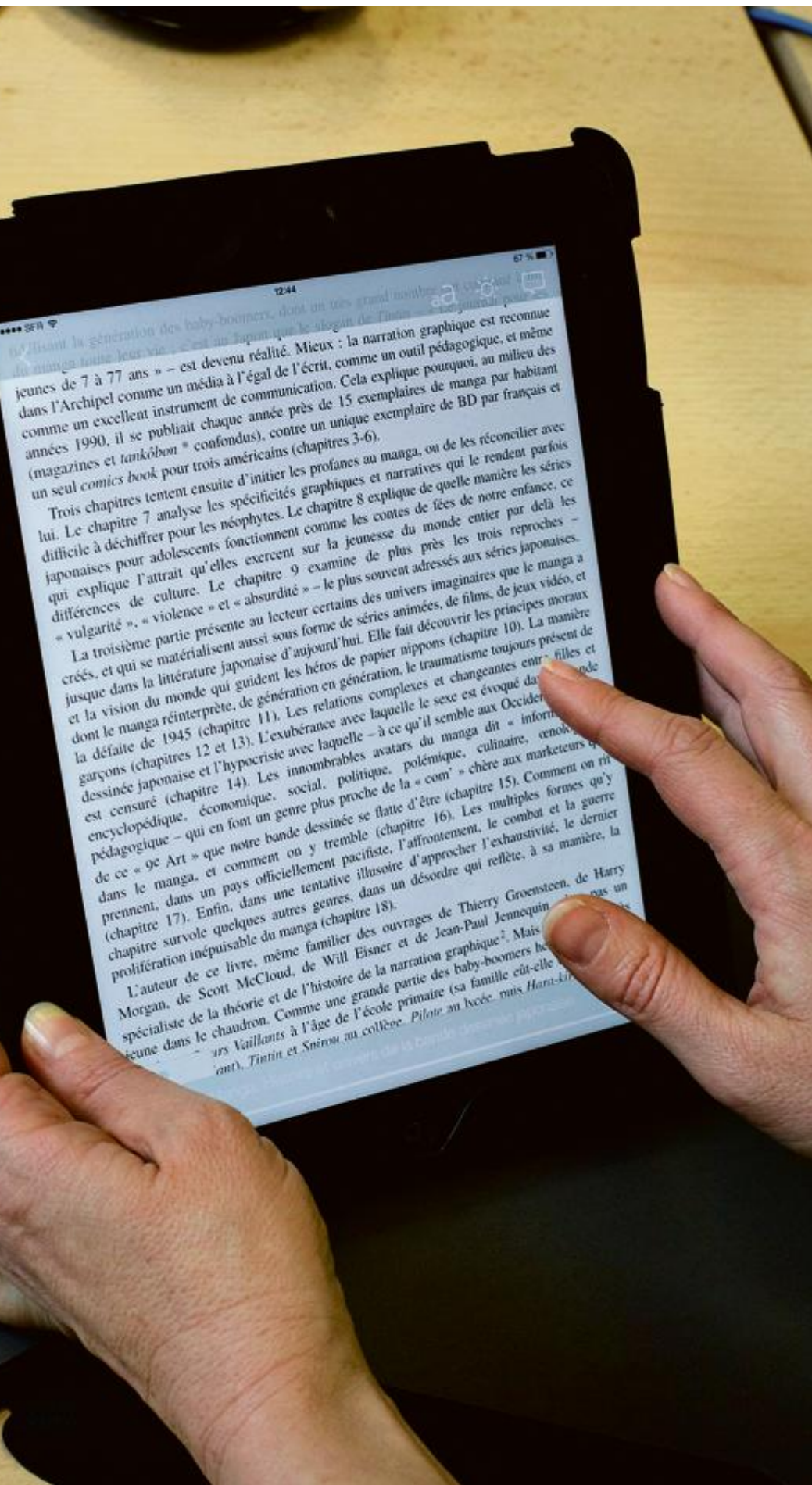
mode streaming, avec un modèle freemium [accès à un catalogue gratuit avec des pubs] et un autre premium [abonnement mensuel à un catalogue]», détaille Justo Hidalgo, le cofondateur de 24symbols (1), lancé en 2011. «Nous avons 400 000 utilisateurs, plus de 150 éditeurs et une croissance continue dans plusieurs pays.» La plateforme a conclu, il y a six mois, un partenariat exclusif avec le leader de la distribution de contenu numérique pour les opérateurs mobiles avec, à la clé, un service de lecture dans le cloud. La croissance du modèle s'accélère, selon Hidalgo, qui dit avoir signé davantage de contrats avec des éditeurs au cours des deux derniers mois que

dans l'année entière.

Mais, au fait, quels sont les avantages du streaming par rapport au téléchargement de fichiers que l'on conserve? Rappelons que le modèle d'achat à l'acte ne constitue que 2% du chiffre d'affaires des éditeurs français. «Un chiffre sans doute minimisé car il ne prend notamment pas en compte les pure players», avance Elizabeth Sutton, conseil en édition numérique (iDBOOX) et membre du conseil d'administration du Groupement pour le développement de la lecture numérique (GLN). Le GLN, lancé en octobre, a pour objectif de fédérer les acteurs de la chaîne du livre, de produire des chiffres plus précis et d'étudier







premium (payant, mais donnant un accès illimité au catalogue).

usages et modèles. «D'ici cinq ou six ans, on aura plusieurs modèles qui vont émerger à côté de l'achat de fichier, poursuit-elle. L'abonnement en streaming, la vente en bouquet, la lecture au chapitre et au mot clé, l'impression à la demande.»

Le streaming semble aller à l'encontre de l'édification de bibliothèques. C'est la primauté de l'accès sur la propriété. «La consommation plutôt que la détention d'actifs culturels», souligne Justo Hidalgo. Plutôt que de cumuler sur son disque dur des milliers de titres, on peut avoir accès immédiatement à une offre illimitée. Un créneau sur lequel se situe le français Publie.net, fondé par Fran-


çois Bon, avec un abonnement annuel à une bibliothèque numérique. «Il y a une demande pour ce type de service. On n'a pas besoin d'être propriétaire de biens culturels», estime Hélène Mérillon, présidente de Youboox, première plateforme généraliste de livres en streaming en France, lancée en octobre 2012. Elle évoque une «nouvelle génération, plus zappeuse», pour qui «le principe d'un abonnement illimité se prête bien à ce type de consommation».

Youboox, qui revendique 200 000 utilisateurs et 2500 abonnés, propose aussi du freemium et un abonnement à 9,90 euros mensuel pour 50 000 titres. «L'avantage du streaming illimité, c'est aussi de picorer, ajoute Hélène Mé-

rilion. Il existe un contenu magnifique enfermé dans le livre, enfermé dans un modèle d'achat à l'unité; le streaming permet d'aller voir sans engagement.»

«PAS TRÈS CHAUDS». Quid des éditeurs? Youboox reverse la moitié des revenus tirés de la publicité et des abonnements en fonction des pages lues. Mais on voit mal comment les maisons d'édition peuvent intégrer à la fois la vente de titres numériques à un certain prix et les retrouver noyés dans une offre dont les recettes sont plus aléatoires. «Le problème, c'est que le streaming est très peu rémunérateur pour des éditeurs pas très chauds en dehors de l'expérimentation, juge Hervé Bienvault, chargé de mission sur le numérique. Et un modèle gratuit avec de la publicité fait peur. Quant aux libraires, ils ne comprennent pas qu'on mette Lucky Luke libre sur Internet.» Aux Etats-Unis, Oyster a débarqué sur un marché plus mature où il faut trouver des parades à l'omnipotence d'Amazon. Curieusement, les mastodontes du Web comme Amazon, Google ou Apple ne se sont pas vraiment mis au livre en streaming, la vente à l'unité restant plus rentable. Il faut par ailleurs des développements techniques poussés pour offrir du streaming. Eric Briys a trouvé l'équation pour fixer le prix d'un abonnement en streaming. «C'est comme une cotisation d'assurance: il repose sur la mutualisation de la lecture. Il faut être de bons actuaires de la lecture.»

Les formules d'abonnement fonctionnent plutôt bien sur des niches. Le jeune français Storyplay'r se dédie à la jeunesse, avec un accès illimité pour les abonnés à un catalogue d'ebooks pour enfants de 3 à 8 ans. Spécialiste en bandes dessinées, Izneo, âgé de presque quatre ans, propose une offre globale de 7 000 titres avec les dernières nouveautés publiées en même temps que leur version papier. Propriété de huit éditeurs de BD, Izneo propose des albums à l'unité, des abonnements à 500 euros pour les bibliothèques et un abonnement à 10 euros par mois avec un droit de lecture sans téléchargement et sans nouveautés. Dans ce dernier cas, on peut lire jusqu'à 15 titres par mois, mais Izneo étudie une offre en illimité. «La BD est transgénérationnelle et obéit à un phénomène des séries, explique Amélie Rétorré, directrice du développement d'Izneo, qui juge peu valorisant la gratuité. Après avoir acheté le dernier tome de Thorgal, vous pouvez avoir envie de lire les 12 tomes précédents. Le streaming permet un travail de longue traîne.»

Egalement positionné sur la BD européenne, le manga et le «Turbomédia» (système de web-BD dynamique, où le lecteur fait évoluer l'action case par case), le frenchy Sequency, va naître pour le festival d'Angoulême, fin janvier, avec un système d'achat au titre et à la série qui inclut des libraires partenaires, acteurs de la recommandation. «Nous sommes partis du constat que dans la librairie dématérialisée, le lecteur est perdu. C'est un cercle vertueux pour les best-sellers mais pas pour les fonds», défend Denis Lefebvre. Son acolyte cofondateur se dit sceptique sur une réussite foudroyante du streaming dans le livre, à l'instar de la musique. «Le disque était déjà numérique avec le CD, souligne Samuel Petit. Il y a une complexité du livre à exister en numérique. L'objet a une valeur qui ne tient pas seulement à son identité de véhicule d'un contenu.» Le poète, en tout cas, se trouva fort aise de pouvoir déclamer Hugo. 

(1) Une table ronde sur «Les nouveaux modèles d'accès du livre: cloud, plateformes de streaming et services d'abonnement» est programmée le 30 janvier à 18h30 au Labo de l'édition (2 rue Saint-Médard, Paris 5<sup>e</sup>). Avec pour participants les start-up 24symbols, Youboox et Storyplay'r.

## EXTENSION DU DOMAINE DE L'ÉCO

### GUTENBERG FAIT DE LA RÉSISTANCE

Par JEAN-CHRISTOPHE FÉRAUD

«Une heure de lecture est le souverain remède contre les dégoûts de la vie»: on ne démentira pas ici Charles Louis de Secondat de La Brède. Las, si les Français sont infiniment plus nombreux à savoir lire qu'au temps de Montesquieu, ils lisent moins de livres qu'hier quoiqu'ils en disent. 56% affirment lire plus de cinq livres par an, selon l'Ifop. Mais, en réalité, le temps de lecture a fondu d'un tiers en trois décennies, passant de 27 à 18 minutes quotidiennes en 1986 et 2011. Et d'après GfK, il a encore baissé d'une heure par semaine entre 2011 et 2013... La faute au grand méchant Web qui dématérialise et fragmente la lecture? Le journaliste du *New York Times* Nicholas Carr a raconté dans un article retentissant («Is Google making us stupid?») qu'il n'arrivait plus à lire depuis qu'il était passé «de l'autre côté de l'écran». Le paradoxe, c'est que ce bon vieux livre imprimé résiste bien mieux que la presse ou la musique à l'ouragan de la dématérialisation. En 2012, les ventes de livres ont encore progressé en France de 2,1%, selon les chiffres du Syndicat national de l'édition. Et papy Gutenberg fait de la résistance puisque la part du livre numérique n'excédait pas 3% du chiffre d'affaires des éditeurs. Les Français sont pourtant très équipés en smartphones, liseuses et autres tablettes (avec 26,3 millions de terminaux de lecture en 2013). Mais l'attachement aux belles reliures reste fort. Et l'offre actuelle made in Amazon ou Apple ne les satisfait pas: le livre numérique est encore trop cher (son prix est à peine 25 à 30% inférieur à celui du papier) pour une valeur d'usage et d'émotion bien moindre. L'avènement de la lecture en streaming sur le modèle Spotify pourrait bien changer les choses: pourquoi acheter un livre impalpable quand je peux le louer à moindre coût en piochant dans les rayons d'une bibliothèque universelle? Mais il faudra trouver un système de rémunération plus juste, car toute lecture mérite salaire pour les auteurs et les éditeurs.